

Les performances de l'enseignement à distance par rapport à l'enseignement en présentiel

Serge Muscat

Après la deuxième guerre mondiale s'est mis en place un enseignement de masse qui en France s'est manifesté par la création en 1939 du CNTE aujourd'hui rebaptisé CNED. Manque de locaux, isolement géographique, coût par élève, l'enseignement à distance semblait pouvoir pallier toutes ces difficultés en donnant la possibilité à tous d'étudier tranquillement chez soi.

Cependant cette méthode d'éducation ne fonctionne pleinement qu'à la condition d'avoir une aide de son entourage.

Puis, avec l'avènement de l'informatique et d'Internet, l'efficacité s'est améliorée avec l'arrivée du son, de la vidéo et de l'interactivité dans l'enseignement. Mais malgré les progrès de la technique, l'enseignement à distance est loin de concurrencer l'enseignement traditionnel.



Un service d'« enseignement par correspondance » existe en France depuis 1939.

Remarquons que l'enseignement à distance créé après la guerre ne trouve aujourd'hui plus les mêmes conditions, et que nous pourrions généraliser l'enseignement en présentiel. Or ce n'est pas du tout ce qui se produit. Malgré l'essor considérable des moyens de transport et des locaux dans lesquels on peut réaliser un cours, nous voyons paradoxalement se développer d'une façon massive l'enseignement à distance alors que cette distance n'a plus lieu d'être dans la plupart des cas. Ainsi nous voyons en Île-de-France, où existe un fort réseau de transport, se déployer dans toutes les universités un service d'enseignement à distance que l'on pourrait avantageusement remplacer par des cours du soir pour ceux qui sont par exemple salariés. Nous pouvons donc nous demander d'où vient cette frénésie pour l'enseignement à distance !

Avant tout il est important de dire que l'enseignement à distance est un enseignement onéreux. En effet si nous comparons les tarifs d'inscription pratiqués en France par les services d'EAD, nous voyons qu'ils peuvent être jusqu'à plus de cinq fois plus élevés qu'une inscription en enseignement traditionnel. D'autre part là où un enseignant fait un cours pour cinquante étudiants, avec l'enseignement à distance le travail d'un enseignant pourra être utilisé par mille étudiants. De l'enseignement pourrait-on dire personnalisé, nous passons à un enseignement de masse où le même cours va être utilisé par des milliers d'étudiants. Alors que le nombre de personnes qui font des études supérieures longues est en pleine croissance, l'enseignement à distance est une bouffée d'oxygène qui apporte de l'argent frais par des individus qui sont considérés comme étant des salariés et disposant de ce fait de plus de revenus qu'un simple étudiant traditionnel à qui il faut dans certains cas attribuer une bourse et un logement universitaire.

En plus du caractère lucratif de l'enseignement à distance vient s'ajouter un autre critère important qui est celui du rayonnement international des universités. En effet, le fait de proposer des formations à distance améliore la visibilité d'une université. Ainsi en Amérique du Nord de prestigieuses universités mettent certains de leurs cours en ligne pour imposer la suprématie de leur enseignement. Une université qui ne propose pas d'EAD est considérée comme étant une université obsolète. La boucle est donc bouclée. L'enseignement à distance apporte des gains financiers pour ensuite apporter du prestige qui à son tour attire

de nouveau étudiants qui s'inscriront en EAD à l'université.

Remarquons à ce propos qu'en France les établissements prestigieux comme par exemple l'École Polytechnique ou l'ENA ne dispensent pas d'enseignement à distance. Ceci pour une double raison. La première est que ces établissements ne font pas de l'éducation de masse et qu'au contraire tout se joue dans le caractère élitiste où l'enseignement se déroule, pourrait-on dire, en vase clos. La deuxième raison est que ces établissements ont des moyens financiers très élevés et n'ont pas besoin d'un quelconque revenu supplémentaire qui serait généré par l'EAD. De plus, leur notoriété est fondée sur le caractère fermé de sa communication qui fonctionne par le bouche-à-oreille et la cooptation.

Dans toutes les publicités concernant l'EAD, il est mentionné qu'il faut être persévérant, qu'il faut savoir gérer son temps et ne pas se décourager. En admettant que toutes ces conditions soient réunies, il manquera la chose la plus importante : les réseaux. Et ce ne sont pas les réseaux sociaux sur Internet qui permettront de créer de réels liens qui faciliteront l'insertion dans le monde professionnel. Cet handicap majeur n'est jamais mentionné dans les présentations des cursus en EAD. Ainsi après une formation à distance l'étudiant sort avec un diplôme sans connaître personne. Paul Virilio dirait ici que c'est une aberration totale, que la télé-présence n'est qu'une fiction et



qu'il n'y a avec elle pas de réelle communication. Du reste, pour ce qui est de l'informatique et de l'Internet, rien n'empêche que cela se déroule dans une salle par petits groupes d'étudiants.

En EAD, il n'y a pas les bons moments de camaraderie, les échanges de « ficelles » entre étudiants, les recommandations de lecture et mille autres choses dont l'étudiant est totalement privé.

RÉUSSIR MON CP

**Les Cahiers
du
CNEP**

- ▶ FRANÇAIS
- ▶ MATHÉMATIQUES
- ▶ HISTOIRE
ET GÉOGRAPHIE
- ▶ SCIENCES
ET TECHNOLOGIE
- ▶ ANGLAIS

+  **inclus**

 **rue des écoles**



90 leçons détaillées * 220 exercices d'entraînement

+ Pour chaque leçon : les conseils du Cned aux parents !

**Certains niveaux d'enseignement peuvent bénéficier de l'aide des parents.
Mais que deviennent la camaraderie, l'émulation entre élèves dans les niveaux supérieurs ?...**

Le relationnel est réduit au niveau zéro, où l'on reste cloué devant un ordinateur. Pas de joie de partager la réussite d'un exercice avec un camarade suivant le même cours. Quant aux enseignants, ils sont fatigués de jouer les dactylographes devant leur écran pour répondre aux questions des étudiants. Il n'y a plus rien du dialogue socratique où Socrate se méfiait de l'écriture. Nous le répétons, une civilisation est avant tout basée sur l'oralité et les échanges oraux. L'écriture est une invention secondaire qui permet juste de laisser des traces pour les générations futures.

Les connaissances acquises par l'EAD.

Même si deux étudiants réussissent le même examen tout en ayant étudié pour l'un en EAD et pour l'autre en enseignement en présentiel, ils n'auront jamais le même niveau de connaissances. Un examen ne contrôle pas toutes les connaissances d'un individu. Dans une salle de cours s'échangent beaucoup plus d'informations que devant un écran d'ordinateur ou avec des cours photocopiés. Certains nous brandissent les statistiques de réussite aux examens des étudiants en EAD. Comme nous l'avons déjà dit, ces statis-

tiques ne veulent rien dire car un examen ne jauge qu'un fragment des connaissances. Par leurs échanges verbaux, les étudiants apprennent autant de choses qu'en écoutant un professeur.

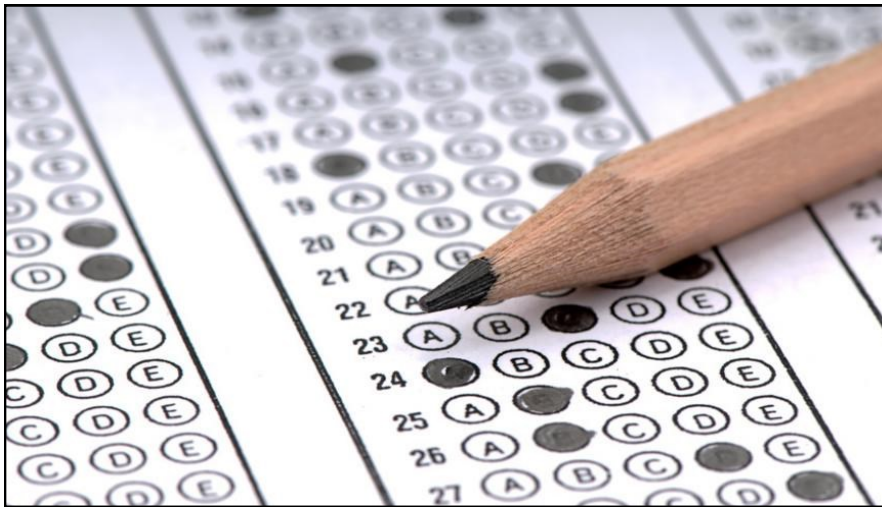
Par ailleurs, nombre d'enseignants sont totalement irréalistes quant à leurs bibliographies. L'EAD s'adresse surtout à des salariés. Or ces derniers ont très peu de temps libre en rentrant du travail. Pourquoi dans ce cas mettre des bibliographies d'une page ? D'autre part, dans une salle de cours les remarques des étudiants faites au professeur bénéficient à tout l'auditoire. Nous pouvons donc dire que les connaissances acquises en EAD souffrent d'une grande misère informationnelle.

L'utilisation excessive des QCM.

Dans le cadre d'un enseignement à distance de masse, les enseignants et les tuteurs se trouvent à gérer des centaines d'étudiants. Aussi, dans un souci de rationalisation les établissements font appel aux questionnaires à choix multiples comme mode de contrôle. Cette méthode n'a qu'un seul avantage : augmenter les rendements des corrections. Sinon, sur tous les autres plans, elle ne procure que des désavantages. Le QCM est un peu le Loto de la connaissance. On coche ça et

là des cases en espérant que le hasard fera bien les choses. Le QCM est aussi utilisé pour procéder à une autoévaluation par les étudiants.

Ainsi, Jean-Pierre Lehnisch* met-il en avant le fait que l'étudiant en enseignement à distance doit



s'autoévaluer. Et cette autoévaluation n'est possible qu'à l'aide de QCM. Dans les autres cas, il faut le discernement et le jugement d'un enseignant. L'analyse d'une dissertation ne peut se faire à l'aide de QCM. Ainsi, par souci d'économie de correction des devoirs par les professeurs, nous en arrivons à des aberrations.

Langue orale et langue écrite

L'enseignement en présentiel se base avant tout sur la langue parlée. Alors que l'enseignement à distance se base surtout sur la langue écrite. Mais cette langue écrite n'est qu'une projection de la langue parlée, cette dernière préexistant avant la langue écrite. Même si l'écriture permet un plus grand degré de précision que la langue orale, il n'en demeure pas moins que l'oralité ne peut pas disparaître étant donné que la langue est basée sur des phonèmes. C'est pour cette raison que l'oral est toujours couplé à l'écrit dans l'enseignement en présentiel. Mais depuis l'avènement de l'audiovisuel, le processus cumulatif de la connaissance n'est plus l'apanage de l'écrit. La voix et l'image y participent également. Avec par exemple Internet, des plateformes de vidéo en

ligne permettent de diffuser une masse considérable de documents audiovisuels. Du reste l'EAD utilise de plus en plus ces technologies pour diffuser ses cours. Même l'enseignement en présentiel a pour complément les technologies de l'Internet.

Concernant l'écrit, il se profile un danger dont on parle sur toute la planète. Je veux parler ici de la disparition progressive de l'écriture manuscrite. Avec le développement des ordinateurs utilisés à un âge de plus en plus précoce se prépare un monde où l'on ne saura plus écrire à la main. Ceci est une grande erreur et l'ordinateur ne doit pas chasser l'écriture manuscrite dont le potentiel est immense. Ne plus savoir écrire à la main ramènerait la civilisation à un état primitif.

C'est à l'école que revient la responsabilité de maintenir l'écriture manuscrite dans ses programmes. ■

* Jean-Pierre Lehnisch, *L'enseignement à distance*, Paris, PUF, 1982.

Voir aussi : *Enseignement à distance, réalité, enjeux et perspectives*, rapport présenté par Jean-Claude Barbarant pour le Conseil Économique et Social ; 1997. (Note de notre revue.)



Né en 1962, après avoir étudié des disciplines aussi différentes que la psychologie, les arts, les sciences de l'éducation, l'histoire des sciences, la littérature et l'informatique, Serge Muscat sort de ses années d'études diplômé en Lettres, sciences de l'éducation ainsi qu'en sociologie.

Vivant et travaillant à Paris, il publie depuis une vingtaine d'années des textes critiques et

des réflexions sur notre société contemporaine. Curieux de tout, il s'intéresse en particulier dans sa production aux nombreux champs de la connaissance. L'informatique étant devenu un autre de ses objets d'étude, il participe activement au mouvement du logiciel libre sous Linux.

Publications en revues : *Le selfie comme réaction au monde contemporain*, revue Chemin faisant, décembre 2015 ; *Wikipédia est-il une bonne antisèche universelle ?* Cultures et Sociétés (Sciences de l'homme), n°14, avril 2010 ; *La société ludocratique et l'invasion du jeu dans les activités humaines*, Revue Générale (Belgique), 2008 ; *Mutation et réajustements de la presse papier face à Internet*, Grizzly press, avril 2007 ; *Les jeux vidéo et de simulation comme nouvelle culture de masse*, Grizzly press, mars 2007 ; *Pourquoi la numérisation de la société ?* Grizzly press, 2006. Bibliographie : *L'éducation et ses paradoxes*, Édilivre, 2013.